

# Le libertaire

## hebdomadaire

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an . . . . .	6 fr.
Six mois . . . . .	3 fr.
Trois mois . . . . .	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION  
PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARISAdresser tout ce qui concerne le journal  
à l'Administrateur

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an . . . . .	8 fr.
Six mois . . . . .	4 fr.
Trois mois . . . . .	2 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## On va voter!

On s'aperçoit un peu partout que jamais élections ne furent si ternes, si mornes, que jamais le pays ne montra pareille indifférence. C'est que la politique, nous dit-on, ne pose pas de ces questions passionnantes comme le boulangisme ou la Séparation.

Possible. Mais une telle apathie devait se produire fatidiquement. Quel rapport immédiat y a-t-il entre une élection et les grands intérêts de la vie : le prix des marchandises et des loyers, le taux des salaires, la transformation des relations économiques ? Aucun. Le régime républicain continue, vaille que vaille ; les « prétendants » sont bien seuls : à quoi bon se déranger ?

L'éducation de l'électeur est si nulle, qu'il n'arrive pas à comprendre les rares problèmes économiques en instance à la Chambre : retraites ouvrières, tarifs douaniers, impôt sur le revenu.

Le Parti socialiste est en ceci le grand coupable. Son rôle consistait à faire l'éducation économique des exploités ; il pouvait le remplir et en tirer un immense profit. La conquête des pouvoirs n'a déchaîné, comme c'était fatal, que des appétits. Les socialistes sont aujourd'hui de purs politiciens ; leur programme social n'est plus qu'une vieille tradition, plus qu'une lettre morte et bien morte. Les considérations électoralistes ont tout submergé.

A ma connaissance, il n'y a, dans le camp réformiste, que M. Painlevé qui ait exprimé des idées justes sur la situation politique actuelle. Voici ce que disait ce libérateur dans la *Dépêche du 7 avril :*

Jamais les partis n'ont semblé plus désemparés, plus incertains de leurs forces et de leur idéal.. Tout le monde sent que la République ne peut faire œuvre vraiment créatrice que si elle aborde coura-geusement les grands problèmes d'ordre économique. Et c'est ce qui explique la timidité des partis, les hésitations de leurs doctrines. Nous sommes à un tournant de notre histoire intérieure. Notre politique de réformes et d'organisation sociales doit être orientée dans une voie décisive, et chacun recule devant la gravité de cette décision.

De ce malaise quelle est donc la cause ? C'est la contradiction qui existe entre notre politique et notre ordre social. Dans la plupart des nations modernes, l'individu possède au moins partiellement ses droits politiques : il ne possède pas ses droits économiques.

Cette contradiction est particulièrement aiguë en France, où nous avons conquis, sans restrictions, nos droits de citoyens. L'idée d'un monarque de droit divin nous fait sourire. Mais l'autorité de droit divin, l'autorité despote venue d'en haut, qui ne tolère ni discussion, ni contrôle, elle subsiste, divisée, morcelée à l'infini, dans tout notre organisme national, dans les usines, dans les ateliers, dans notre administration. Elle imprègne jusqu'à nos esprits ; notre conception absolue de la propriété est un vestige de droit divin.

Il nous semble que oui.

Pamphile.



## JOURNALISME DE CUVETTE

Les quotidiens parlent avec attendrissement du jeune Manoël, roi de Portugal, et d'une théâtre parisienne, Gaby Deslys, qui l'aurait... déniaisé à son passage à Paris. Maintenant, la domptesse est installée dans le palais du roi, proche la salle du Trône.

Tout cela avec détails et portraits à l'appui.

A moins de tenir la chandelle...

## COLONISATION

La conduite infâme des gouvernements belges au Congo a eu beau soulever l'indignation universelle : ils continuent. Ils n'ont qu'une colonie, il faut bien qu'ils la tyrannisent à outrance s'ils veulent gouter à toutes les joies de la colonisation.

ment large : elles s'écouleront en un fleuve puissant et pacifique. Les syndicats montreront d'autant plus de sagesse et de modération qu'ils seront plus riches en hommes et en argent.

On voit poindre le bout de l'oreille jacobine, ou pour mieux dire le bout pointu de celle du rusé chef que les jacobins se sont donnés ; j'ai nommé Briand. Mais c'est peut-être trop demander à la vieille routine jacobine, cher Monsieur Painlevé, et c'est bien trop peu pour les travailleurs conscients. C'est même une rude menace pour ceux-ci, et s'ils n'y prennent garde, toutes leurs revendications essentielles seront bientôt compromises, pour peu que de semblables réformes reçoivent un commencement d'exécution.

De toutes nos forces nous leur signalerons le danger s'ils ne le voyaient pas ; nous serons encore là pour nous dresser contre les politiciens endormeurs comme nous sommes à leurs trousses à cette heure.

Il a fallu vraiment notre intervention pour donner un peu de couleur et de mouvement à ces calamiteuses élections. Tous nos amis ont donné et donnent avec ensemble, de toute l'ardeur, de toute l'activité dont ils sont capables. Ainsi conduite notre propagande antiparlementaire portera certainement ses fruits.

On aura fouillé la tourbe des candidats de toute nuance, on aura troubé la masse en jetant parmi elle des idées à poignées. Et chose étrange, qui sera sans doute réflechi quelques-uns, on aura vu, à l'occasion d'un vote, les antivotards montrer seuls de l'enthousiasme devant une multitude d'électeurs inertes, chloroformés de politiques, les ont tout submergé.

A ma connaissance, il n'y a, dans le camp réformiste, que M. Painlevé qui ait exprimé des idées justes sur la situation politique actuelle. Voici ce que disait ce libérateur dans la *Dépêche du 7 avril :*

Jamais les partis n'ont semblé plus désemparés, plus incertains de leurs forces et de leur idéal.. Tout le monde sent que la République ne peut faire œuvre vraiment créatrice que si elle aborde coura-geusement les grands problèmes d'ordre économique. Et c'est ce qui explique la timidité des partis, les hésitations de leurs doctrines. Nous sommes à un tournant de notre histoire intérieure. Notre politique de réformes et d'organisation sociales doit être orientée dans une voie décisive, et chacun recule devant la gravité de cette décision.

De ce malaise quelle est donc la cause ? C'est la contradiction qui existe entre notre politique et notre ordre social. Dans la plupart des nations modernes, l'individu possède au moins partiellement ses droits politiques : il ne possède pas ses droits économiques.

Cette contradiction est particulièrement aiguë en France, où nous avons conquis, sans restrictions, nos droits de citoyens. L'idée d'un monarque de droit divin nous fait sourire. Mais l'autorité de droit divin, l'autorité despote venue d'en haut, qui ne tolère ni discussion, ni contrôle, elle subsiste, divisée, morcelée à l'infini, dans tout notre organisme national, dans les usines, dans les ateliers, dans notre administration. Elle imprègne jusqu'à nos esprits ; notre conception absolue de la propriété est un vestige de droit divin.

Comment résoudre cette contradiction ? Comment mettre en harmonie notre organisation politique et notre organisation sociale ? Seule, l'association, sous ses formes les plus puissantes, en est capable. Ce n'est point la dispersion d'efforts isolés, anarchiques, c'est l'orientation commune de ces multiples efforts qui empêchera l'écrasement économique du faible par le fort, qui libérera les individus, qui leur permettra de peser d'un poids juste dans la balance des intérêts opposés, qui leur donnera, dans la concurrence vitale, leurs droits intégraux.

Le mouvement qui, dans le monde entier, emporte vers le syndicalisme les masses ouvrières, n'est donc pas seulement irrésistible ; il sera encore bientôt assuré. Je sais bien que les suprêmes partisans de l'individualisme s'inquiètent de ces corporations géantes, englobant le peuple des travailleurs. Le mot de syndicat est, pour eux, synonyme de tyrannie, d'attaques contre la liberté du travail, contre les biens, contre les personnes. Mais ces violences qu'il faut réprimer, ces faits-déroulés douloureux ou tragiques qui trop souvent ont marqué de taches de sang l'histoire de ces dernières années, c'est l'explosion des forces profondes de la multitude, encore emprisonnées et gênées par notre vieille armure monarchique. Qu'on leur ouvre, à ces forces, un lit suffisam-

## EN DEMOCRATIE

Aux Etats-Unis, on donne volontiers aux enfants des prénoms de ce genre : Comte, Duc, Lord, Marquis, etc... De sorte que, plus tard, le petit Skinner ou le petit Thompson peuvent, sans embarras, libeller ainsi leurs cartes de visite :

LORD SKINNER  
DUC THOMPSON

Et cela les aide puissamment à se lancer dans la meilleure société !

## LES ACCAPAREURS A LA LANTERNE

C'est ce que tentent les femmes de New-York, en ce moment. Exaspérées par la cherté croissante de la viande, que le « trust du bœuf » a accaparée, elles attaquent les bouchers à coups d'épingles à chapeau ou versent de la paraffine sur leurs marchandises.

Ca n'est pas mal, mais à quand l'attaque des gros « trusteurs » ? Ce sont ceux-là qu'il faudrait atteindre !

## UNE BRILLANTE RECEPTION

Après Briand, voici le compère Mille-rand abandonnant conspué. C'était dans le 12<sup>e</sup>, lundi soir. L'odieux politicien ne put même se faire entendre. Dès qu'il ouvrit la bouche, un formidable hourvari lui répondit et la réunion fut dissoute sans que le renégat ait exposé son programme.

Son programme mensonger, on n'en a cure ; on connaît le véritable : trahisons, persécutions et fusillades.

A quand le tour du Viviani ?

## Elus et Electeurs

Les intérêts des dirigeants sont absolument contraires aux intérêts des dirigeants. Il est donc absurde d'espérer que ceux-ci vont agir au mieux de leur. Quelques-uns le voudraient qu'ils ne pourraient pas. Les bien rares progrès accomplis ont été enlevés de vive force à la classe possédante, qui, jamais de bonne volonté, ne s'est dépossédée partiellement des droits qu'elle s'était arrogés.

Parmi elle, les non-possédants vont chercher leurs élus, ce qui est ridicule. S'ils les prennent parmi eux, la bêtise n'est pas moindre. Ces élus sont impuissants et l'exemple opérant ils sont bientôt à vendre, bientôt achetés. Déjà pour temps déterminé et irrévocablement, ils agissent en maîtres, c'est-à-dire en ennemis. Les mandants deviennent les esclaves des mandataires, ce qui est bien le comble du grotesque. Inéluctablement, cette constatation de faits, que tous peuvent faire, conduit à cette conclusion :

Peuple, si tu veux que tes affaires soient bien faites, fais-les toi-même : pas de députés, pas de sénateurs, pas de conseillers municipaux ! Agis toi-même !

A. Hamon.

## LE CANDIDAT DE LA LUNE !

Il nous reste encore trois mille exemplaires de notre affiche. Nous préverons les camarades que nous ne procéderons pas à d'autres tirages, étant donné les frais d'impression et d'expédition, qui sont trop élevés pour la caisse du journal.

Les conditions de vente sont toujours les mêmes. Un exemplaire, 10 centimes ; les 50, 2 francs ; le 100, 3 fr. 10 francs.

## Notre Campagne antiparlementaire

## Ça chauffe à Belleville

## Chez les antivotards

Mardi, rue Fessard, grand préau de l'école, à neuf heures, salle comble. C'est la réunion des hommes de désordre, des anarchistes.

Une salle comble, mais froide.

Notre ami Dolé prend la parole et la tient pendant une heure. Personne ne bronche et pourtant les 15 000 en entendent de dures. Peu à peu, cependant, la salle s'échauffe.

Appel à la contradiction. C'est un socialiste unifié qui répond par le vieux cliché : « Si vous avez la liberté de paix, c'est au parlementarisme que vous le devez. » Je te crois !

## Un ex-insurrectionnel

C'est le père Goldschild qui bravement, loyalement, vient nous dire qu'il s'était trompé et que pendant douze ans il avait engagé les électeurs à voter, qu'il avait milité dans les rangs du P. S. U. et qu'il s'était aperçu que ce parti était aussi un parti de bons appétits.

Et l'ex-secrétaire d'une section du P. S. U. conclut en engageant les travailleurs à ne pas voter.

Grosse impression dans la salle et tête pitoyable des quelques socialistes qui sont dans un coin.

## Un autre contradicteur

C'est encore un socialiste. Mais, à l'encontre du premier, il a l'air sincère. Il nous ressort les clichés usités :

« Envoyez des ouvriers à la Chambre et contrôlez-les. »

Ou encore :

« Le Parti socialiste unifié est un parti collectiviste et communiste (sic) et non pas collectiviste ou communiste. »

On acclame le communisme libertaire

C'est notre camarade Charles d'Avray qui l'expose avec éloquence et conviction. Il répond point par point à tous les arguments des contradicteurs et également aux questions qui lui sont posées par les auditeurs.

Confroverse passionnante s'il en est. On sent que, malgré l'heure avancée, tout le monde est intéressé par ce bœuf débité qui se déroule dans un calme solennel, devant plus de cinq cents personnes.

Et la salle bouillonne d'enthousiasme à la fin de l'exposé du communisme libertaire.

Enfin, pour répondre aux socialistes qui prétendent que le communisme libertaire viendra dans deux mille ans, voici un membre du C. R. A. qui explique qu'on a organisé, au Comité, la propagande en communisme.

« Tous les camarades ont envoyé leur mitraille de gros sous. On a acheté des affiches, des brochures ; on s'est même endetté, et chacun a pris gratuitement ce dont il avait besoin pour distribuer et pour afficher. Et nous sommes sûrs que pas une affiche, pas une brochure n'a été gaspillée. Ça, c'est du communisme libertaire. »

Tous les antiparlementaires de la Seine sont invités par le groupe révolutionnaire antiparlementaire du dix-neuvième arrondissement à la permanence du groupe, rue des Pyrénées, villa de l'Hermitage, pour prêter main-forte aux copains, afin de se faire écouter et, au besoin, de donner une bonne leçon à ces étranges socialistes, qui assomment lâchement nos camarades.

Henri Gombes.

## EN ESPAGNE

rapporte des documents démontrant que la persécution suit son cours méthodique de cruautes, en dépit des mensonges gouvernementaux.

Les cachots d'Espagne détiennent encore des centaines de prolétaires.

Dans le prochain numéro, nous publierons la vérité sur les horreurs qui se passent *tra los montes*.

# Comité Révolutionnaire Antiparlementaire

Nous pouvons, d'ores et déjà, applaudir au résultat de notre campagne. Nous n'osions compter sur une centaine de groupes et nous, en avons deux cent cinquante. Et ce n'est plus seulement un cri de dégoût contre les Quinze Mille, c'est la première poussée contre le Parlement, c'est la première menace d'action directe contre les Faiseurs de Lois; aussi le bilan moral de cette campagne de huit semaines sera-t-il splendide.

Mais le bilan matériel laisse à désirer. D'abord, nous sommes partis trop tard, sans grand crédit et sans personnel, et l'organisation matérielle n'arrive à point qu'à la fin seulement de l'apprentissage qui nous coûte quelques résultats que nous aurions pu tirer du mouvement.

Ensuite, nous n'avons pas satisfait tout le monde.

Pourtant, nous avons agi selon l'esprit communiste le plus large. Chacun devait donner selon ses moyens et nous envoyons selon les demandes de chacun. Nous ne nous sommes jamais préoccupés des souscriptions qui nous étaient adressées, mais de ce qui nous était demandé et nous avons réparti les brochures et affiches selon l'importance de la ville et le nombre des travailleurs qu'il y avait à avertir dans la région.

Nous pensions que les camarades seraient assez conscients pour comprendre notre méthode et la seconder de toutes leurs forces.

Pourtant, nous recevions pas mal de lettres où l'argent des publications tarifées (étrangères au Comité), était strictement envoyé et où ON ajoutait : « envoyez par-dessus le marché tant d'affiches, tant de brochures, etc. » Comme si notre imprimeur et le marchand de papier nous fournissaient leur marchandise gratuitement !

Résultat : pour appliquer notre méthode de distribution, nous avons été forcés de faire des envois un peu chiches à des groupes qui avaient souhaité largement, nous les avons peut-être mécontentés et pourtant nous avons actuellement quinze cents francs de dettes d'imprimeur.

C'est aux camarades de dire si nous avons bien fait d'appliquer cette méthode communiste de propagande, ou si nous aurions dû revenir à la méthode collectiviste et un peu bourgeois de la propagande contre remboursement mise en pratique encore dans tant d'organisations révolutionnaires.

Quon songe au nombre de villes et de villages où nos groupes ont collé nos trois affiches, ont répandu nos trois brochures et que la réponse que nous attendons des camarades soit une aide immédiate. Il nous faut un peu plus de cinq cents francs par semaine pendant les trois semaines qui suivent les élections.

Les camarades de Paris, un peu serrés par le terme, la semaine dernière, doivent maintenant mettre la main à la poche et les groupes qui font des dépenses d'affiches particulières (qui flattent certainement l'activité du

groupe) doivent penser maintenant à l'organisation qui fit le fond de la propagande.

Nous pensons que notre appel sera entendu de tous les camarades.

Nous prévenons nos correspondants que la Brochure de Laisant est épuisée et qu'il est trop tard pour effectuer un nouveau tirage.

Nous avons fait une nouvelle édition du Manifeste aux Travailleurs et un nouveau tirage du *Krach législatif*. On peut donc

nous les demander dès maintenant.

Le journal le *Quine's Mill* sera envoyé jusqu'à tous les groupes qui nous l'ont demandé, et y ont souscrit. Nous ne pouvons pas, malheureusement, l'adresser à tous les groupes indistinctement. Le manque de fonds en est la cause.

Le secrétaire :  
Grandjouan.

Dimanche 24 Avril, jour du scrutin, le Comité révolutionnaire antiparlementaire rendra compte + à sa façon - par projections lumineuses, du résultat des élections.

Rendez-vous à partir de 9 heures du soir, rue Montmartre, en face le 119.  
Qu'on se le dise !

7<sup>e</sup> Liste

456 et 62292, Amiens, 1 fr. 50. — C. P., Le Chambois, 3 fr. 75. — G. Clermont-Ferrand, 0 fr. 50. — D. Roanne, 25 fr. — Un anarchiste la Flamengie, 1 fr. — La Rochelle, 5 fr. — G. L., Flécourt, 1 fr. 45. — P. G., Millau, 6 fr. — E., Soissons, 4 fr. — J. M., Grenoble, 5 fr. — L. G., Clericus, 2 fr. — P. B., Digne, 5 fr. — R. L., Aimargues, 4 fr. — J. V., Basse-Indre, 50. — M. Nîmes, 5 fr. — J. P., Cenon, 14 fr. — B., Marmande, 2 fr. — L. V., Cetee, 1 fr. — A. B. et L. B., ensemble, Sallèles, 3 fr. — Grupo Libertaria Idista, 1 fr. — E. La Garenne, 1 fr. — A. P., Sotteville, 5 fr. — F. Saint-Jean-de-Vaux, 3 fr. — A. H., Béziers, 7 fr. — Les terrains de Lancie qui voudraient voir sauter le palais Bourbure, 1 fr. — L. H., Escarbotin, 2 fr. 50. — B., Tournon, 25 fr. — G., Marennes, 1 fr. 50. — E. B., Fresnay-le-Grand, 3 fr. — P. G., Catte, 6 fr. — J. V., Bassé-Indre, 5 fr. — P. G., Aix, 5 fr. — M., Colombe, 4 fr. 50. — T., Lyon, 1 fr. 30. — L., Saint-Etienne, 10 fr. — B., Labatut, 8 fr. 50. — S., Dax, 2 fr. 50. — L. L., Grans, 3 fr. — M. F., Saint-Ampoule, 1 fr. 50. — P. P., Marseille, 10 fr. — L. C., Hermès, 1 fr. — H. B., Rouvroy, 4 fr. — A. B., Amiens, 20 fr. — B., Corbie, 3 fr. — G. A., Marseille, 10 fr. — A. D., Saint-Gervais-les-Bains, 1 fr. 25. — V. L., Epinal, 20 fr. — P. M., Lyon, 5 fr. — P. B., Le Havre, 1 fr. — F. S., Lille, 2 fr. — M. Q., Geen, 2 fr. — M. T., Meaux, 4 fr. 50. — T. E., Saint-Malo, 10 fr. — A. R., rue Pouchet, 5 fr. — L. L., Paris, 5 fr. — F. M., Villefranche, — E. R., Nouzon, 5 fr. — S., Bourg-Argental, 6 fr. — P. N., Hyères, 7 fr. — Trois copains révolutionnaires Saint-Price, 3 fr. — E. D., Saint-Ouen (Somme), 3 fr. — A. J., Chaumont, 7 fr. 50. — U. R., Tours, 7 fr. 50. — Groupes de 15, Paris, 10 fr. — Dubord, 5 fr. — Castel, 2 fr., souscription reçue par le « Libertaire ». 1 camara, 3 fr. — Bricheteau, 2 fr. — Groupe Gentilly, 1 fr. 50. — Porchet, 0 fr. 45. — 1 camara, 1 fr. — Rimband, 8 fr. 45. — Un antiparlementaire de 20, 1 fr. — Andrieux, 1 fr. — Carré, 1 fr. — Charpentier, 0 fr. 35. — Nettau, 0 fr. 30. — Souscription reçue à la « Guerre Sociale » ci-jointe : 96 fr. 85. — Total : 618 fr. 55. — Grandjouan, 34, r. Lhomond.

## LA RÉVOLUTION ET SES « FLIRTS »

Comme suite à notre citation de la semaine dernière, M. Paul Adam nous écrit qu'il se flatte d'être resté un homme libre. « Parcourez, nous dit-il, les articles que j'ai écrits à la *Revue Hebdomadaire* et ailleurs contre le parlementarisme ; notamment à propos de l'enquête sur la marine ; vous remarquerez aisément que ma liberté d'appréciation n'a guère diminué depuis le temps des *Entretiens politiques et littéraires*. »

Sur ce point, en effet, la pensée de M. Paul Adam n'a pas, *en son fond*, varié. Pour être tout à fait justes, nous ajouterons que nous le retrouvons fidèle à lui-même, des *Entretiens* et de la *Revue Blanche* au *Journal* et à *Paris-Journal*, quant à son étrange conception de la guerre et de la révolution.

Mais il n'est pas besoin d'être devenu un politicien comme Barrès, pour que soit réduite la liberté d'expression chez un écrivain. Pensez-vous que les feuilles bourgeoises vous laisseront parler comme le faisaient les jeunes littérateurs en coquetterie avec l'anarchie, dans les petites revues qui parurent au long de la décade 86-96.

Pour nombre de ceux-là le succès, l'assurance sont venus ; et ces choses enserrent de mille rets que les fétards sont les seuls à ne pas apercevoir. Il se peut que le fond de leur pensée n'ait pas changé ; Briand lui-même l'affirme, mais quoi, entre le fond d'une pensée et ses manifestations, toute sa vie apparaît, il y a place pour tant de lâches, tant de palinodies.

Quand on voudra voir jusqu'à quel point les écrivains de notre génération se rapprochent de nous, il suffira de feuilleter la collection des *Entretiens*. On y lira, de M. Paul Adam, l'inoubliable apologie de Ravachol, et bien d'autres pages qui lui firent honneur, celles écrites à l'occasion de la bombe du Lycée, notamment. Je ne résiste pas au plaisir de citer :

Les incidents d'Espagne avertissent les Pouvoirs du Monde que les Réfractaires céderont point devant les lois et leurs sanctions. Pour Pallas fusillé, sept cents

victimes de la dynamite, une ville en feu, des populations folles fuyant par les campagnes, voilà ce qui pèse sur l'autre plateau de la Justice, le plateau du peuple.

Il faut admirer l'insolence des récriminations prodiguées par les gazettes fétides des gouvernements. On s'apitoie sur la jeune fille du Lycée tuée dans l'appartement de ses bijoux, à la veille de ses noces légitimes. 90 000 pauvres qui périrent l'an passé, en France, de faim ou de dessèches, n'étaient-ils donc pas aussi des innocents ?

... S'il reste une chose étrange, c'est la rareté de pareilles révoltes. Pensez-vous qu'il existe en notre seul pays dix-huit millions d'ouvriers agricoles dont la vie se consomme sinistrement ?

Ils quittent leur litrière avant les lieux de l'aube ; ils vont avec les bêtes dans les champs. Là, courbés sur la charrue, ils accomplissent un travail idiot et monotone, pendant que cingle la bise ou que le soleil risole ou que la pluie crève.

Vers le milieu du jour, ils tirent de leur sac le pain fade et mal cuit, une pomme tombée de l'arbre avant d'avoir muri et habité par les vers. Les bons fruits vont au maître ou au marché. Le soir, ils partagent avec les autres esclaves d'immondes salades de haricots durs, de lentilles irréductibles, à peine relevées par le goût du lard.

La nuit ils couchent à l'étable, entre quatre planches suspendues sur des perches afin que leur cell mi-clos surveille encore les bêtes. Les rats grondent dans leurs paillasses et les grignotent. J'en vis un qui avait le torse couvert de croûtes. Les rats lui mangent la peau, la nuit, parce qu'il avait le sommeil lourd.

Jamais ils ne connaissent d'autre vie. Si, il y a les années de chômage militaire. Là, on les animalise plus encore.

Mais parfois l'un s'affine... Il n'accepte pas le sort. Il fait le reste du troupeau humain, et vient s'assurer à la ville. Là se rencontrent ceux qui n'acceptent pas. Une obscurité noire se développe en eux. Ils s'estiment plus que bétail et machine.

Comme le martyr Pallas, ils travaillent confiants dans les promesses sociales. Ils observent. Ils comparent. Ils calculent. Ils finissent par apprendre que les produits de la France devraient valoir, à chaque travailleur, 2.400 annuels de salaire, si le bénéfice de vente était justement réparti. Pourquoi la misécherait des fers leur ravielle, en dehors de sa fainte justice, cette possibilité de vivre ? Demeureront-ils éternellement parmi les moutons, les laboureurs, les bœufs, les vriers, les soldats

et les chevaux, des bêtes domestiques à l'usage de ces maîtres mal entrevus, qui les accusent par la famine, les menacent du fusil ?

Ils se rappellent leurs frères du labour plus misérables encore, abrutis et sordides. Ils compatissent. Ils s'indignent. La colère émeut leurs poitrines. Ils revendent devant les patrons et les maîtres. On les chasse de l'usine, on les condamne à l'inaction. Pour se nourrir, ils dérobent. On les emprisonne. Le sens de la guerre leur naît. Un jour le bras s'arme, et ils frappent de grand cœur en pensant aux incommunables pauvres dont ils assument l'affranchissement futur.

Et M. Paul Adam concluait ce jour-là : « Des crimes ont appelé le crime. Les temps d'écrire sont passés. »

Qu'est-il advenu de ces beaux élans ? On nous a parlé de l'emploi des forces mauvaises ». Enrôler les apaches dans une armée coloniale afin que leurs aptitudes au pillage, au meurtre et au viol trouvent à s'exercer largement pour le plus grand bien de la patrie (lisez : des hommes d'affaires), tel était ce noble projet.

Puis ce fut : la guerre tout de suite pour rendre la révolution sociale possible ; sinon l'Allemagne nous absorbe. Voilà à quelles aberrations conduit la fureur militaire dont M. Paul Adam est possédé. Dans un de ses derniers articles de *Paris-Journal*, il reproche encore aux antipatriotes (jaussières compris) de faire le jeu de l'Allemagne, et aux ouvriers de mal comprendre l'internationalisme. Dès l'instant qu'une grève générale des transports ne réussit pas immédiatement, elle doit être condamnée : autres observations.

Le créateur des Héricourt sait assez d'histoire cependant pour convenir que de nombreuses, de patientes escarmouches durent être engagées, toujours avant d'aboutir à un mouvement important ; et pour se persuader du mal que nous vaudrait un triomphe guerrier, — triomphe hypothétique s'il en fut, par surcroit. Il sait combien fut haïssable, despotaïque à l'intérieur et à l'extérieur, la France des deux Napoléon ; il sait les grands soldats de la première République, Moreau, Bernadotte, Bonaparte, vingt autres aux commencements héroïques, qui tournèrent ou étaient sur le point de tourner si vilainement. Et Kropotkin nous montre dans la *Grande Révolution*, quelle faute ce fut de laisser la Convention déclarer la guerre.

La guerre ! Quel plus beau champ d'exercice pour les instincts de lucr, de cruauté, d'autoritarisme. Des natures enthousiastes et élevées comme en vit la Révolution, y développèrent ces instincts jusqu'à la frénésie. Pour la société, il n'est pas de danger pire. Ecraser militairement la concurrence allemande ! Ce langage de Jingoï est pour confondre. Quand cela sera fait, se livrera-t-on, selon la manière d'Hérodote, à de périodiques massacres d'innocents tueurs ? Sinon, il faudra bien qu'ils vivent et donc qu'ils entrent en concurrence avec les autres peuples. Au reste, les commerçants et les industriels français ne concurrencent-ils pas tout aussi férolement entre eux ; ne sont-ils pas tout aussi férolement exploités par des « compatriotes » ou par des étrangers ?

Et pourquoi les révolutionnaires redouteraient-ils particulièrement la tyrannie tudesque ? Ils ne pourraient rencontrer pire qu'un gouvernement républicain auteur de « lois scélérates ». Lesquelles n'ont en rien amoindri l'action anarchiste ni la propagande révolutionnaire, comme on l'a fait remarquer dans un précédent numéro du journal.

Non la question est ailleurs. À proposer les idées d'internationalisme ouvrier, à combattre la barbarie militaire, nous préparons infinitimement mieux nos voies de la révolution sociale. Qui oserait, sans parti pris, soutenir le contraire ?

Silvain.

## UN REGRET

Une salle toute blanche, une salle d'hôpital ; les murs blanchis, les fenêtres garnies de rideaux blancs, les tabliers blancs des infirmières, le linge des lits et les malades aux visages d'un blanc quasi cadavérique...

C'était dimanche, jour de visite. J'allais voir mon camarade d'atelier. La tuberculose, contractée dans la poussière, la fumée, le mauvais air des ateliers, l'avait jeté sur ce lit, et la grande faucheuze approchait. A ma vue, mon camarade esquissait un faible sourire, content de voir une figure connue dans cette horrible salle où la mort rôdait autour de chaque lit.

Il me demanda des nouvelles du dehors ; et comme je lui parlais des élections, du « peuple souverain », cet éternel tondu, il me répondit :

« Vois-tu, je ne souffre pas beaucoup de quitter la vie ; mais je regrette une chose, c'est de ne pouvoir aller une dernière fois dans une réunion pour me dresser devant la tourbe des politiciens et leur cracher à la face tout ce que je pense d'eux ; pour monter à la tribune, leur montrer ma carcasse aux électeurs et leur crier de bien me regarder, d'admirer ce que fait le législateur de l'ouvrier, ce que font du peuple les maîtres que se donne le peuple ! »

me des espèces eucharistiques de quinze mille francs, sans compter les pourboires.

Ecoutez les mensonges impudiques que débitent sans sourciller, devant les électeurs bénovoles, ces aspirants à la députation.

A les entendre, ils viennent avec le plus grand désintérêt vous offrir leur concours pour combattre avec vous pour la réalisation de votre bonheur. Une basse spéculation n'est pas le but qu'on peut leur attribuer : l'intérêt ne guide que les ambitieux !!

Ex : au contraire, s'arrachent à leurs tristes (?) pour défendre les vôtres, pour vous assurer une douce retraite de 320 francs, lorsque vous aurez 65 ans, pour protéger la liberté du travail dans les grèves,

S'ils se laissent faire violence, c'est par pur dévouement, parce qu'il s'agit de monter sur la brèche et qu'il n'est pas permis aux hommes de cœur de déserteur un « poste d'honneur » quand il s'agit du bonheur du prolétariat.

En vérité, je vous le dis : l'évolution progressive nous réservera d'extraordinaires surprises, si ces tristes sires réussissent à passer de notre côté de la barricade !

Mais, poire de votard ! Si tu voulais décrasser ton cerveau pour comprendre, ouvrir tes yeux pour voir et serrer tes poings pour agir, le même jour éclairera ton triomphe et la chute de toutes les crapules parlementaires.

Riders.

Mme Marguerite Durand et son idiot

Mme Marguerite Durand a promené dans ses réunions électoralas un simple, un pauvre idiot, qui elle présentait comme le prototype de l'électeur, voire du candidat masculin.

Le pauvre diable écoutait bouche bée, les discours de son Barnum enjuponé, les quolibets des assistants, les grosses plaisanteries qui tombaient dru sur lui, et il restait là placide, sans se plaindre, sa parcellle d'esprit très loin sans doute de tous ces gens.

L'idée d'exhiber un pauvre idiot semblait drôle, cocasse. On applaudissait, on se tordait, l'idiot regardait sans voir et riait aussi. Madame Marguerite Durand rassurait les âmes sensibles de son auditoire en disant : Vous pouvez lui dire tout ce que vous voudrez, ça ne fait rien, il n'entend pas, ne comprend pas ; allez-y !

Et ceci est très féminin, Mme Marguerite Durand était gentiment toute la cruauté, toute la perversité du sexe aimable auquel elle appartient, sans se douter que c'était tout bonnement odieux profondément révoltant cette exhibition-là. Elle faisait joujou avec son crétin, comme un chat joue avec une inoffensive souris après lui avoir cassé les reins.

J'entends de bons camarades me dire : eh quoi ! où veux-tu en venir, est-ce l'exemple que donne Mme Durand qui t'éloigne du féminisme ? Mais cette dame n'est pas une camarade. Qu'elle boniment, qu'elle tape à tour de bras sur la grosse caisse de sa boutique électorale, peut nous chahut ; nous avons parmi nous des compagnes qui ne sont pas le moins du monde cruelles, qui prennent part à nos discussions, qui pensent, et que nous considérons comme nos égales !

sont devenues de farouches féministes. La femme, il n'y a que ça ! l'homme est un salaud, un misérable, un lâche qui profite de sa force musculaire pour maintenir la faible femme à l'état d'esclavage, pour la dominer. Ah, si les femmes avaient des biceps, la face du monde serait changée !

Heureusement qu'elles n'en ont pas ! Entre les mains de ces furies, nous ne pèserions pas lourd, pauvres que nous serions, et notre échine en verrait de dures !

Toutes les féministes ne sont pas laides et méchantes, je le crois, mais je dois dire — et c'est un aveu qui me coûte — que toutes celles que j'ai approchées, m'ont inspiré une certaine frayeur et qu'elles n'étaient pas précisément charmantes.

Sale bourgeois égoïste, me dira-t-on, vous n'avez pas la moindre générosité pour partir ainsi en guerre contre les femmes ! Vous n'avez donc jamais frémi, en pensant à la vie misérable de la plupart des femmes ; vous n'avez donc jamais vu les ateliers où s'anémient, s'étiolent, souffrent tant de malheureuses, vous n'avez donc jamais vu, jamais observé, tout ce que la hideuse société actuelle réserve à la femme : salaires de famine, exploitation éhontée, de l'atelier de couture au bordel, de la mansarde au trottoir ? Une vie atroce pour les femmes pauvres, avec le travail extenuant, les deux sous de brie qui constituent le repas, les robes rapiécées, usées jusqu'à la corde, et pour les épouses l'étreinte dégoutante du mari aviné et brutal, les grosses qui viennent tous les ans, la peur de ne pouvoir arriver à boucler le maigre budget du ménage, et tant d'autres choses effroyables et infiniment tristes !

Si, j'ai vu, je sais tout cela. La vie pour bien des femmes est un calvaire. Elles doivent s'insurger contre cet abominable état de choses, nous devons, nous, les hommes, faire en sorte que bientôt la femme ne soit plus le pauvre être dououreux qu'elle est souvent ; mais très sincèrement je crois que ceux qui encouragent le féminisme de quelques-unes se fourrent le doigt dans l'œil.

Je ne vois pas bien la femme déserteur le foyer, présider aux destinées d'un peuple et discuter également des points de doctrine ; je la vois plutôt toute grâce, tout charme, Egerie du foyer ou charmeuse vagabonde ; bien femme enfin, et point homasse du tout : c'est trop laid, et puis certainement cela ne ferait pas venir plus vite le bonheur social.

Eugène Péronnet.

#### TIMBRES DE POCHE AVEC BOITE METAL ET ACCESSOIRES

Formules de propagande sur une ou deux lignes : prix du timbre et de la boîte, 0 fr. 50 ; 0 fr. 55 francs.

Formules sur trois lignes : 0 fr. 70 ; 0 fr. 75 francs.

Exemples de formules : A bas les Quinze Mille. — Ne votez plus, organsez-vous, — Travailler pour autrui, c'est être esclave. — La machine à l'ouvrier, la terre au paysan. — Tout politicien vit aux dépens de celui qui l'écoute. — L'armée n'est que l'instrument du capital contre le travail. — La propriété, c'est le vol, vol du patron et de l'Etat, aux dépens du travailleur.

En vente au « Libertaire ».

#### LES INSCRITS

Malgré les menaces gouvernementales, les inscrits poursuivent leur mouvement de grève générale. Les ports de Bordeaux, Saint-Nazaire, Toulon. Ce se sont joints à Marseille ; les dockers vont sans doute marcher ; la C. G. T. est entrée en branle ; les choses pourraient donc prendre, avant peu, une tournure des plus intéressantes.

Dans *Paris-Journal*, M. Paul Adam en signale toute l'importance :

« Au point de vue socialiste, la grève générale des transports aurait l'avantage, sur toutes les autres, de frapper directement le capital. Les gros métallurgistes, les directeurs de charbonnages, des armateurs, les rentiers possédant les actions des chemins de fer, les exportateurs et les importateurs, les banques atteintes par l'arrêt des transactions subiraient le principal du dommage. »

Il apparaît bien que cette grève générale est possible, qu'elle déterminerait une solution équitable du conflit entre les deux Forces créatrices de l'ère présente. Néanmoins, le prolétariat n'arrive point à s'organiser pour ces luttes suprêmes. La solidarité lui manque trop, puis l'intelligence et la logique. Aujourd'hui, comme naguère, les syndicalistes montrent leur impuissance d'entraîneurs. Cependant, ils détruisent la richesse de Marseille, la leur. »

Ces dernières considérations sont assez étranges. On ne fait guère d'omelette sans casser des œufs ; et quant à décreté une grève de ce genre en un clin d'œil... Mais, que ne peuvent obtenir avec du courage et de la tenacité.

#### CONFIRMATIONS

Dans notre dernier article, « Ça se précise », nous avons étudié l'attitude d'un des deux journaux l'affranchis de Béziers (*l'Union Républicaine*) à l'endroit de la candidature Niel et nous avons conclu que, décidément, la manière circonspecte, pour ne pas dire équivoque, de notre personnage, autorisait toutes les suspicitions.

Aujourd'hui le doute n'est plus permis. Aveugle dix fois serait celui qui ne comprendrait pas que la candidature de l'ex-anarchiste Niel a été suscitée pour éviter celle d'un socialiste combatif qui, — en reprochant violemment au clerc Lafferre ses palinodies et ses trahisons — lui aurait déclenché quelques centaines de voix et, de ce fait, aurait inévitablement déterminé son succès.

Normoins, pour ceux qui douteraient encore de la duplicité de Niel, nous allons citer deux nouveaux faits.

D'abord la publication par le *Petit Méridional* du programme et de la profession de foi de notre candidat socialiste, publication d'autant plus étrange que le journal en question, qui est exclusivement le moniteur de Lafferre dans la circonscription, refuse impitoyablement toutes les communications des autres candidats, sous le prétexte qu'ils n'ont pas pris des engagements pour le second tour, et même quand cette condition est remplie, la feuille en question trouve le moyen d'éloigner l'insertion par des arguments spécieux qui démontrent que son prétendu libéralisme pour les républicains laiques et disciplinés se résout en définitive en un parti pris violent en faveur de son cher député sortant et en haine irréductible pour tous ceux qui le combattent.

Et cependant la prose de Niel, une colonne presque, s'est largement étalée dans le journal maçonnique, « à titre documentaire », expliquait avec désinvolture le rédacteur biterrois du *Petit Méridional*.

On déterminera la relative valeur de cette raison quand on saura que le candidat antiparlementaire s'est vu demander par lettre quelle serait son attitude au scrutin de ballottage et ce qu'il pensait de l'enseignement laïque à propos d'un avis de réunion.

L'insertion dépendait de la réponse à ces deux questions. Inutile de dire que l'administration l'attend encore.

\*\*\*

Le second fait est plus caractéristique encore. Nous voulons parler de la manière dont Niel fit la contradiction à Lafferre, à Maraussan.

Des trois comptes rendus qui ont paru de cette réunion (*Petit Méridional*, *Union Républicaine* et *Midi Socialiste* du 15 avril), il résulte que Niel parla des retraites ouvrières et dit que si le taux n'en est pas assez élevé, il est tout de même heureux qu'elles aient été votées. Il se déclara avant tout républicain et défenseur de l'école laïque et il termina « en rendant hommage à la courtoisie et à la probité politique du citoyen Lafferre. »

Retenons que c'est le secrétaire syndical du réseau de l'Est qui parle en ces termes d'un député qui signa, en 1906, l'engagement de voter le projet de loi Berteaux-Rabier et ne le vota pas, et qui, à la suite de certaines protestations, publiait un article railleur à l'adresse des cheminots, lequel article s'illustrait par cet aveu inconscient ou cynique : « Si j'ai signé le projet de résolution Berteaux-Rabier, c'était avec l'espérance qu'il serait retiré par ses auteurs. »

Retenons que la veille de la réunion dont il s'agit l'*Union Républicaine* avait publié un article du député de Béziers, dont nous détachons ce suggestif alinéa (il a trait à la grève des inscrits maritimes) :

« Il semble qu'il y ait là une sorte d'obéissance prémeditée à un mot d'ordre venu d'ailleurs, dont certains mouvements révolutionnaires de ces derniers temps ont révélé l'intervention. »

Il y a mieux. Répliquant au discours de Niel, le citoyen Lafferre lui dit :

« Le parti radical que vous ne voulez pas connaître ici agit aidé par votre parti. Viviani et Briand, vos amis socialistes, font des réformes au Parlement aidés par nous, radicaux-socialistes. »

Et encore :

« Vous avez été banni par les violents de la C.G.T. Vous avez été traité de jaune comme moi, nous ne sommes donc pas très éloignés l'un de l'autre. »

Savez-vous comment Niel répondit ? « Par une belle leçon d'économie sociale, dont profitèrent les radicaux », nous apprend le *Midi Socialiste*.

Est-ce assez concluant ?

\*\*\*

Maintenant qu'on nous permette une déclaration. Nous nous frottons autant de Lafferre que de Peich, Niel ou Vilarem. Nous sommes antiparlementaires de principe. Dans tout ceci, nous avons voulu exposer les faits et noter les détails en historien scrupuleux, mais renseigné et clairvoyant. Une hypothèse nous a semblé se dégager d'une

situation donnée et nous l'avons examinée attentivement. Qu'elle soit pleinement confirmée *a posteriori*, c'est notre conviction. En tout cas, nous avons mis sous les yeux des lecteurs du *Libertaire* la plupart des résultats de notre enquête. Ils jugeront.

A. L.

#### Les Grèves

Les Cheminots s'agitent

ROUEN

Considérez à juste titre que, comme les camarades de Paris, ceux de la région de Rouen et environs, ont droit aussi à la thune quotidienne et suivant la méthode préconisée par nos camarades de Paris, un vaste meeting avait été organisé par les groupes de Sotteville, Rouen et la région pour le dimanche 10 avril. Ce meeting devait être suivi d'une manifestation dans la rue, seul moyen d'attirer l'attention publique sur la misère endurée par la plupart des serfs de la voie ferrée à côté desquels se vautrent dans l'or ceux qui ne font que consommer et jouir sans jamais rien produire. Cette manifestation a dépassé les espérances quant au nombre, aussi bien que par l'ordre dans lequel ces 2.000 cheminots ont su se maintenir et arriver à faire entendre leur mécontentement devant les trois gares de Rouen.

Il faut dire que nos « frères flics » n'avaient point été prévenus de nos intentions, et grande a été la stupeur de ces protecteurs inconscients du capital, quand ils ont vu, dans la rue, s'étailler pancartes et drapéaux rouges : couleur subversive, paraît-il, qui a le don de produire sur ces êtres primitifs, le même effet que sur les taureaux et les vaches avec lesquelles nous sommes obligés de les reconnaître ils ont une analogie frappante au point de vue mental.

Oh ! ils font de bonne propagande, ces deux commissaires « protecteurs » en luttant, sans aucune sommation, leur machine à percer sur une foule sans défense. S'il restait parmi nous des timorés accordant encore quelque pudeur à ces roses de « frères flics » ils seraient forcément convaincus après avoir vu la conduite de ces brutes pendant la manifestation du 10 avril. En conséquence, nous recommandons à nos camarades conducteurs de ne plus permettre à ces individus, qui doivent être mis au ban de la classe ouvrière, la faveur des petits voyages à l'œil. A nos camarades des gares de les chasser, même de la façon la moins polie, quand ils viennent donner libre cours à la paresse qui les personifie en se prélassant sur les banquettes des salles d'attente.

Qu'il fasse beau ou mauvais temps, leur place est dans la rue, en quête pour faire croire à leur utilité, d'un passant inoffensif, ayant bu un coup de plus qu'à l'habitude, et sur lequel ils peuvent à plaisir exercer leurs muscles de brutes.

RENNES.

Un meeting organisé par le Syndicat national des Chemins de fer (section de Rennes) réunissait dimanche 800 cheminots à la Bourse du Travail. En conclusion, des délégués au Congrès national furent nommés, avec le mandat ferme de revendiquer une augmentation de salaires et de voter la grève générale en cas de refus.

A l'issue de la réunion, nous avons fait une manifestation à travers toute la ville, en promenant la célèbre affiche du Père Peinard : le candidat de la lune.

Les flics ne s'étaient pas montrés, la journée s'est passée dans le calme.

Parce que Gabriel Chevance s'est livré ouvertement, dans sa ville, à la critique des hommes et des choses de gouvernement, son ami Lemarchand, agent électoral influent, a cru qu'il guignait la place du député de l'endroit. En attendant le retour de Chevance, en attendant la réélection de Lemarchand a introduit chez son ami un Comité électoral qu'il comptait lui présenter.

Premier membre. — Moi, je vous dis que si Chevance accepte, Legagneur est enfoncé de quinze cents voix.

Deuxième membre. — Pas d'exagération. Un député sortant qui a pour lui le Gouvernement.

Troisième membre. — Cet infâme gouvernement.

Premier membre (amphithéâtre). — Citoyens, nous sommes réunis ce soir pour étudier le programme. (Il sort un papier.)

Deuxième membre. — Oui, oui, passons sur le programme.

Premier membre. — Voyez vous-même, Lemarchand.

Lemarchand (après avoir lu.) — C'est bien cela ; nous sommes d'accord, et je ne vous ris le moins, là, si je ne me trompe, de contrarie aux idées de notre candidat. Seulement, vous savez, M. Chevance refusera probablement.

Les autres. — Ah bah ?

Lemarchand (à Chevance qui vient d'entrer) — Ces Messieurs et moi avons jeté les yeux sur vous, M. Chevance, comme sur l'homme le plus sage de nous représenter et nous se-

rions heureux de combattre pour vous. Nous vous offrons d'être notre candidat.

Chevance. — Grand merci de l'honneur, certes, inattendu. Et ceci serait ?..

Lemarchand. — Le programme de réformes que nous comptions vous soumettre.

Chevance. — Voyons ça. (résumant quelques passages) : Réduction du service militaire. Impôt sur le revenu. Retraites ouvrières. Instruction secondaire gratuite, etc. Concours promis pour l'obtention de croix, palmes, routes, ponts, bureaux de tabac, égouts, emplois de facteurs, de percepteurs, de gardes-champêtres, etc, etc, etc.

(s'animant peu à peu) : Pendant ce temps, Messieurs, on meurt de faim et autres maléfices dans notre beau pays de France. Voyez les faits-divers des journaux. Faites le compte de ceux qui ont succombé à d'horribles maladies contractées en telles industries, d'autant plus abominables, que leurs produits sont nauséabonds, — sauf pour qui en fait dégouter de l'or, comme du sang. Faites le compte des bagnes, des bouges, des honnêtes gens avilis et des criminels honorés...

Pendant ce temps, les tripoteurs triotent, les empoisonneurs empoisonnent et la machine qui devrait être, — qui sera un jour, — un instrument de rédemption pour le genre humain, la machine nous débite du crime patronal à la vapeur !

Pendant ce temps, des centaines de mille de travailleurs, en France, des centaines de mille, vous entendez bien, errerent, le rouge au front, l'angoisse au ventre, par les rues, par les champs, en quête d'esclavage. Pendant ce temps, une concurrence effrénée, réimposant pour le plus grand bien-être de quelques-uns, la loi de l'âge des cavernes, fait de l'homme civilisé un loup pour l'homme, comme devant ; Fourrier, Proudhon, Marx, Kropotkin, sont comme s'ils n'avaient jamais existé. Quant aux bouddhas de l'Inde ou de la Palestine et à leur loi d'amour, ceux qui en parlent en parlent si bien que d'implacables ennemis ne feraient pas mieux.

Et c'est lorsque toutes ces choses viennent surgir devant moi dans toute leur réalité terrible ; c'est lorsque je me sens écartelé aux quatre vents de la détresse humaine ; c'est alors que vous me proposez un rôle inique de réformateur pour rire, de charlatan social, de policier surtout !.. Car enfin, un législateur est un grand policier avant toute chose. Il y a tant de biens mal acquis, tant de situations abominables à défendre ! tant d'engueux gouvernante et exploitrice à protéger !

(Ahuris, les membres du Comité électoral se regardent et restent muets. Chevance prend)

Mais pardon, Messieurs, vous ne savez pas.. vous ne pouvez pas savoir. J'oublie que vous avez cru m'honorier en me faisant une offre qui n'est une insulte que pour bien peu de nos contemporains.. J'ai mieux à faire dès maintenant, voilà tout.. Beaucoup mieux.. Je vais essayer.

Premier membre (effaré) — Je crois que nous n'avons plus qu'à nous retirer.

G. B.

#### Petites Expositions

#### LES PASTELLISTES FRANÇAIS

(Galerie Georges Petit)

Si l'on voulait se conformer à cette règle digne entre toutes, qui consiste à ne pas parler de ce dont on ne pense rien de bien, il y aurait peu à dire sur cette exposition.

Qu'il faille avoir du génie pour faire vivre et faire, avec cette matière exquise et fine qu'est le pastel, c'est là un lieu commun. Que M. Gervex ait du génie, c'est encore un lieu commun ; qu'il étaie de la peinture sans couleur, de la photographie sans imprévu, d'une grossièreté bête et d'une impudicité remarquable, cela n'est encore pas fait pour nous surprendre, mais que des peintres comme M. Abel Faivre, qui eut, en son temps, une palette savoureuse, sinon élégante, et qui a encore de l'esprit sinon de la spiritualité, essaie de nous faire croire qu'il gagne son pain quotidien à faire des portraits à 29 fr. 50, c'est tout ce qu'il faut pour donner et de la mélancolie et de la déception.

Et, quand nous constatons que les années d'études de cet artiste ont abouti à lui faire respecter le nombre de cheveux de ses

modèles, voici qui tendrait à nous faire penser que les impressionnistes n'ont pas, comme on le croit volontiers, influencé les élèves des Beaux-Arts, mais que les professeurs de ces derniers exercent encore sur ceux que nous prîmes autrefois pour de vrais artistes leur influence néfaste.

\*\*

Et quelle chance alors pour un médiocre que de se trouver à

ainsi, en transquant de son mandat ou de sa charge, on ne pense pas à mal, on ne croit certainement pas commettre un acte délictueux. J'ai là, sous les yeux, le circulaire d'un syndicat, formé pour le développement des affaires dans l'empire ottoman. Cette société, qui promet aux souscripteurs l'extraordinaire bénéfice de 150 % et qui a parmi les membres de son conseil d'administration des personnalités ottomanes considérables, dit textuellement ceci dans son papier. « La Compagnie a les meilleurs appuis dans le monde officiel turc, ce qui lui assure la plus grande bienveillance de la part des autorités, quand il s'agit d'affaires à traiter avec le gouvernement lui-même. Relativement à ce genre d'opération, la Compagnie est actuellement en pourparlers avec le gouvernement turc pour des lignes de navigation avec monopole, concession de réseaux téléphoniques, fournitures pour l'artillerie, concessions de réseaux téléphoniques, fournitures pour l'artillerie, concessions pétrolières... » etc.

C'est suffisamment clair et net.

Le ministre de la Guerre, Mahmoud Chewket Pacha, est un ministre de la Guerre comme on en vit toujours en Turquie.

Mahmoud Chewket Pacha aime le soldat. On prétend qu'il est cruel. Mais il a fait pendre tant de civils et de militaires, c'est pour procurer un peu de travail et d'argent aux tchingués, sorte de bohémiens nomades, de romanciers qui, seuls en Turquie, consentent à se faire pour quelques sous les exécuteurs des hautes œuvres, et dont il est le descendant.

Le *Constitutionnel* nous parle encore du « Régne du Knout ».

« Chez nous, dernièrement, à Arnaoutkoy, les agents de police, ayant arrêté et conduit au poste trois jeunes gens, sous prétexte qu'ils étaient ivres, les rouèrent tellement de coups de bâton que les voisins accoururent aux cris des malheureux. La bastonnade n'en continua pas moins malgré les supplications des femmes épouvantées. On les défera ensuite à la Cour maritime.

« Voilà le progrès ! Et voilà comment on inculque au peuple si docile les bienfaits de la civilisation et du nouveau régime constitutionnel ! »

Bref, les radicaux ottomans assurent qu'il n'y a rien de changé. Mais qu'est-ce que cela veut dire, dans leur bouche, sinon le fameux ôte-toi de là que je m'y mette. Les parlementaires ottomans feront ce qu'ont fait tous les parlementaires. Les radicaux ottomans feront ce qu'ont fait les radicaux français.

## UNE PAROLE INCOMPRISSE

J'ai entendu plusieurs camarades se plaindre de certaine phrase contenue dans l'*Appel* du Comité : « Ne votez pas ! » Après avoir dit aux travailleurs : « Voulez-vous les huit heures de travail ? Entendez-vous et refusez-vous à travailler plus de huit heures ; il faudra bien que l'on vous cède », l'Appel ajoute (horreur !) : « Voulez-vous choisir vos contremaîtres et directeurs ? Choisissez-les, imposez-les, et l'on vous cédera encore. »

Il peut sembler étrange, au premier abord, d'engager quelqu'un à refuser de se nommer des maîtres, tout en lui parlant de choisir ses contremaîtres. Mais il ne faudrait pas s'arrêter à cette apparente... et humoristique contradiction.

Cet appel ne s'adresse nullement des anarchistes, et j'estime qu'il a raison de placer sur un même plan la journée de huit heures et la revendication qui suit. L'obtention des huit heures constituerait une réforme véritable, un bienfait acquis, que n'importe quel régime ne pourrait supprimer. L'organisation du travail dans l'atelier par les travailleurs eux-mêmes m'apparaît comme une forme de l'action directe d'une portée au moins égale.

J'ignore comment le travail sera organisé dans une société anarchiste idéale ; ce que je sais, c'est qu'aussi loin que puisse porter la vane, on ne voit pas le travail, ou du moins la plupart des travaux, sans tâches divisées, sans une organisation méthodique.

Au surplus, les chefs de chantier, les directeurs de travaux, les ingénieurs, etc., ne sont pas imposés par le Capital, comme l'est le patron. Ils sont conditionnés par les nécessités du travail lui-même. Ce qui est fort différent.

On peut pousser à la suppression du Capital et par conséquent des patrons ; pour les contremaîtres, les directeurs de travaux, ou les camarades de travail qui seront chargés, sous un autre nom, (coercition en moins) de fonctions identiques, c'est une autre affaire.

En tout cas, s'il y a eu confusion dans l'esprit de quelques-uns, gageons que les ouvriers non anarchistes n'en verront aucune et qu'ils comprendront la distinction foncière qu'il y a entre un député dont on n'a pas besoin, qui est un formidable obstacle à l'émancipation de tous, et un contremaître.

Pour ma part, j'aimerais encore mieux un mot malheureux — si mot malheureux il y a — qui vise et atteigne un résultat, que dix formules brillantes, mais gonflées de vent, stériles et vaines.

s.

## L'Agitation

### BEZIERS

*Encore quelques mots personnels.* — Le jeudi 14 avril, un débat contradictoire, qui avait été étudié pendant quatre mois par mes détracteurs, s'institua enfin malgré eux, ou plutôt se greffait à l'ordre du jour d'une réunion corporative, et démontre que ma présence serait une calamité et que mon exclusion s'imposait, sinon parce que les motifs tout d'abord invoqués étaient fondés, mais tout au moins parce que l'étais un violent, un perturbateur, parce que j'avais porté atteinte au prestige de la B. du T. en publiant certains articles dans le *Libertaire*. Et patati et patata.

Ça n'en finissait jamais et les auditeurs s'en allaient. Pour ne pas retarder le vote auquel je tenais qu'en procédé, mais je n'en veux retenir ici qu'un point. Au cours de la discussion, le secrétaire de la 4<sup>e</sup> section du Livre fut un entrelieu paru dans la *Typegraphie Française* (à une date que j'ignore) et dans lequel il est dit que j'ai été radié à la suite d'indiscrétesses répétées et de manquements à mes devoirs syndicaux.

Une lettre de six lignes fut envoyée le 1<sup>er</sup> décembre dernier pour me signifier que le 10 novembre auparavant (sans avoir été convoqué et hors de ma présence) l'avais été radié du contrôle de la 4<sup>e</sup> section à la raison donnée de prétexte plutôt qu'exprimé ainsi : *Manquement aux devoirs syndicaux*.

Malheureusement, malgré encore la preuve de ces manquements, tendis que j'ai démontré les excès de pouvoir et les irrégularités de vote impunables aux nombreux fonctionnaires du syndicat, ainsi que l'usurpation abusif du label dont se sont rendus coupables, en certaines circonstances, les patrons et associés de ces brisés individus.

Une autre de six lignes fut envoyée le 1<sup>er</sup> décembre dernier pour me signifier que le 10 novembre auparavant (sans avoir été convoqué et hors de ma présence) l'avais été radié du contrôle de la 4<sup>e</sup> section à la raison donnée de prétexte plutôt qu'exprimé ainsi : *Manquement aux devoirs syndicaux*.

Tous les soirs, permanence saillante Large, 103, rue Oberkampf, et 109, rue Saint-Maur. Réunion les mardis et vendredis.

*Groupe antiparlementaire du 11<sup>e</sup>*

Réunions publiques :

Mercredi 20 avril, à l'école, 169, avenue Parmentier.

Vendredi 22 avril, à l'école, 3, rue Darboy.

Y parleront :

Mouraud, Léon Israël, René Dohé, Fournier, Frémant.

Tous les soirs, permanence saillante Large, 103, rue Oberkampf, et 109, rue Saint-Maur. Réunion les mardis et vendredis.

*Groupe antiparlementaire du 15<sup>e</sup>*

Les copains sont priés de se réunir vendredi 22, au 61, rue Blomet, à 9 heures.

Très urgent.

*Groupe antiparlementaire des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup>*

14, villa de l'Ermitage, 315, rue des Pyrénées.

Réunion générale du groupe tous les mercredis à 8 h. 3/4.

Réunions électoralas aux préaux.

Jeudi 21, rue Armand-Carrel.

Samedi 23, rue des Pyrénées, 293.

*Groupe des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>*

Action directe

Décidément les bons bougres qui se sont mis dans la tête de faire respecter les affiches antiparlementaires ne se roulent pas les pouces.

Dans le 11<sup>e</sup>, après avoir eu la courtoisie d'aller voir les candidats, ils se sont mis à l'action. Le sieur Garnier supposant que nos amis n'étaient que des révolutionnaires d'Opéra-Comique, vient d'en faire l'expérience. Sa permanence a été sabotée d'une belle façon.

Crignant d'autres représailles il rejette le fait sur son concurrent radical.

Nos amis cependant ne veulent en aucun cas se dérober. Si les Garnier, Ignace ou autres Loyola recouvrent leurs affiches, ils nous annoncent qu'ils ont encore plus d'un tour dans leur sac.

Avis aux intéressés et gare à d'autres sabotages.

Le groupe antiparlementaire des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> organise pour vendredi 22 avril, à 8 h. 1/2 du soir, une grande réunion, au préau des Ecoles de la rue des Boulets. Avec le concours des camarades Clément, Goldsky.

Permanence tous les soirs, 2, rue Saint-Bernard, au 1<sup>er</sup> étage.

*PONTAISE*

*Groupe d'Etudes Sociales*, — Réunion du groupe samedi 23 avril, à 8 h. 1/2, 14, rue Delanoë (place du Grand-Martroy), à Pontaize.

Tous les camarades révolutionnaires sont invités à cette réunion.

*SAINTE-DENIS*

Tous les antiparlementaires sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le samedi 23 avril, salle Trémel, 30, rue du Port. Un camarade y fera une causerie.

Adresser toute la correspondance au secrétaire, R. Morgand, 2, rue de l'Ahouette, Bréa.

*AIX-EN-PROVENCE*

*Groupe d'éducation libre*

Tous les camarades révolutionnaires, antiparlementaires d'Aix, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le 23 avril, à 9 heures du soir, au bar Idéal, 40, avenue Victor-Hugo.

Causerie par Paul Giraud.

Distribution de brochures et journaux.

*ORLEANS*

*Causeries libres* — 29, rue de Recouvrance.

— Mercredi 20 avril : De la propagande dans les milieux ouvriers, par un camarade.

*BEZIERS*

*La libre discussion*

Samedi 23 avril, réunion très importante au café Calmel, 27, avenue de Bédarieux, à laquelle tous les camarades antiparlementaires sont instantanément invités à assister.

Dernières dispositions à prendre pour le lendemain : affichage, distribution des brochures et manifestes, etc.

Nous comptons sur la présence de tous les camarades. Ceux à qui il serait absolument impossible de venir sont priés de faire parvenir leur obbole. Le Comité antiparlementaire de Paris a un découvert de 2.000 francs. Tous les amis penseront comme nous que nous devons, dans la mesure de nos moyens, l'aider à solder le déficit.

Les habitués du groupe.

leur présente; que nous ne voulons pas leur voler leurs biens pour les partager, mais en contrepartie, les augmenter pour le bien-être de tous.

Huin, le révolutionnaire repenti, lui succéda à la tribune et le tapage devient de plus en plus assourdissant. On ne comprend plus, on n'entend plus,

Pour finir, notre candidat pour la forme explique pour quelles raisons il est candidat et invite les ouvriers et les paysans à suivre le conseil de notre ami : « Faites vos affaires vous-mêmes ».

### MONTATAIRE

Il y a ici un certain Genié, candidat socialiste, qui disait au Congrès de Bourges : « qu'il y a urgente nécessité d'en finir avec tous les assoufis des pouvoirs publics, qui sont une entrave contumelle aux revendications sociales ». Et voilà notre homme qui ne désire rien tant, aujourd'hui, que d'être une entrave à son tour !

Sans doute, il trouvera des électeurs, ces êtres toujours battus et contents, pour l'y aider. Mais nous serons là pour essayer de faire comprendre au populo qu'il n'a rien à attendre de son propre effort, et que tous les candidats doivent être mis dans le même sac.

### Communications

#### PARIS

Les camarades anciens disciplinaires sont près d'assister à la réunion qui aura lieu le samedi 23 avril, à la Coopérative, 33, rue Guérin.

Sujet : formation d'un groupement.

#### Groupe anarchiste du 14<sup>e</sup>

Pendant la période électorale, les camarades se réunissent tous les Vendredis, à 9 heures, à la Maison commune, 111, rue du Château.

Réunion antiparlementaire, samedi soir, préalable à l'école, 93, rue de l'Ouest.

#### Groupe antiparlementaire du 11<sup>e</sup>

Réunions publiques :

Mercredi 20 avril, à l'école, 169, avenue Parmentier.

Vendredi 22 avril, à l'école, 3, rue Darboy.

Y parleront :

Mouraud, Léon Israël, René Dohé, Fournier, Frémant.

Tous les soirs, permanence saillante Large, 103, rue Oberkampf, et 109, rue Saint-Maur. Réunion les mardis et vendredis.

*Groupe antiparlementaire du 15<sup>e</sup>*

Les copains sont priés de se réunir vendredi 22, au 61, rue Blomet, à 9 heures.

Très urgent.

*Groupe antiparlementaire des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup>*

14, villa de l'Ermitage, 315, rue des Pyrénées.

Réunion générale du groupe tous les mercredis à 8 h. 3/4.

Réunions électoralas aux préaux.

Jeudi 21, rue Armand-Carrel.

Samedi 23, rue des Pyrénées, 293.

*Groupe des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>*

Action directe

Décidément les bons bougres qui se sont mis dans la tête de faire respecter les affiches antiparlementaires ne se roulent pas les pouces.

Dans le 11<sup>e</sup>, après avoir eu la courtoisie d'aller voir les candidats, ils se sont mis à l'action. Le sieur Garnier supposant que nos amis n'étaient que des révolutionnaires d'Opéra-Comique, vient d'en faire l'expérience. Sa permanence a été sabotée d'une belle façon.

Crignant d'autres représailles il rejette le fait sur son concurrent radical.

Nos amis cependant ne veulent en aucun cas se dérober. Si les Garnier, Ignace ou autres Loyola recouvrent leurs affiches, ils nous annoncent qu'ils ont encore plus d'un tour dans leur sac.

Avis aux intéressés et gare à d'autres sabotages.

Le groupe antiparlementaire des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> organise pour vendredi 22 avril, à 8 h. 1/2 du soir, une grande réunion, au préau des Ecoles de la rue des Boulets. Avec le concours des camarades Clément, Goldsky.

Permanence tous les soirs, 2, rue Saint-Bernard, au 1<sup>er</sup> étage.